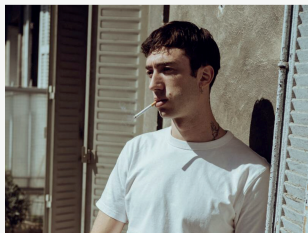


## Lundi poésie: Simon Johannin, maelstrom solaire

Poésie dossier -

Chaque semaine, coup d'œil sur l'actualité poétique. Ce lundi, «la Dernière saison du monde», deuxième recueil de l'écrivain, échos solaires d'une jeunesse sensuellement amoureuse, mais toujours en proie au doute.



«La Dernière Saison du monde» est le second recueil de Simon Johannin. (Theo Giacometti)

par Florian Bardou

Ce sont des fulgurances («*Il y a des corps que je sais / Sans les connaître / Qui sont le contraire des catastrophes*») ou des souvenirs épars comme autant de fenêtres sur la rétiné du poète («*Quittant cette chambre / Où je t'ai vue danser / J'habille mes sentiments / Des vêtements de la veille*»). Telle est la prose de Simon Johannin, 28 ans, auteur ce printemps d'un second recueil, *la Dernière Saison du monde*, chez Allia. Mais finis l'ennui, les marges et l'intranquillité générationnelle (quoique) de *Nous sommes maintenant nos êtres chers* (2020). Toujours avec une sorte d'épure qui lui est propre, le jeune écrivain prolifique – il a aussi fourni deux romans, *l'Été des charognes* (2017) et *Nino dans la nuit* (2019), coécrit avec sa compagne *Capucine Johannin* –, prend désormais le par (t) i de la lumière contre les ombres.

Dans ses poèmes, peuplés d'un «*vocabulaire du commun*» – c'est son expression pour une poésie populaire et accessible –, Johannin chérit la beauté, les rencontres («*Tu fus deux nuits sur moi / A compter les étoiles*») ou la sensualité («*Diane encore / Ses lèvres à mon cou / Qui marquent et me chuchotent*»). Ajoutons l'amour, **la ville**, l'ivresse ou la mer – il réside et écrit désormais à Marseille. La poésie de Simon Johannin dit aussi l'urgence des corps ou des sentiments tourbillonnants : «*Je veux encore que tu t'attaches / A mon corps comme au socle d'une vie / Où poser nue pour toujours.*» C'est parfois énigmatique, souvent onirique (quand il est question d'amulettes ou de serpents) : c'est surtout solaire et humide comme la salive et la sueur. Normal : si le doute ne s'est pas évanoui («*Dois-je me baigner dans ses sensations / Qui me soulèvent ?*»), la chaleur des images invoquées (car la poésie est plus question d'images instantanées que de mots pour le poète-Instagrammeur) assolfe le lecteur. Comme une étouffante soirée de juillet caniculaire.

### L'extrait

Si tout tourne autour de toi

De la mer aux montagnes

Et des vagues à ce fou sautant

Sur le capot d'une voiture

De ces jeunes filles à la jeunesse trop jeune

Pour être embrassées par la foudre

Aux tintements des églises parlant toutes

De l'Italie

De ces bières thallandaises au trottoir brun

Par un ciel trop brillant pour le peindre

De Saint-Antoine au pigeon lui faisant

Sur l'épau

Et des plantes à la pisse

C'est que tu es au centre d'une vie

Dont le cœur se rapproche

Du cœur d'une ville

T'abritant dans son centre

**Simon Johannin, *la Dernière Saison du monde*, Allia, 112 pp., 10 euros.**